

Atiskenandahate

Yves Sioui Durand

Numéro 40, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, Y. (1988). *Atiskenandahate*. *Inter*, (40), 54–55.

L'indianeté actuelle convoquée par l'art. Atiskenandahate est une performance-rituel qui réunit des artistes du peuple des quatre directions (c'est-à-dire des artistes autochtones de l'Est, de l'Ouest, du Sud et du Grand Nord) dans la solidarité comme un même Soleil, comme un même cœur, pour accomplir le voyage sur le chemin des âmes vers le pays des morts, à la recherche de cette filiation des générations avec la TERRE, souvenance de la première vision de la descendance, donc de nous-mêmes, et du mélange de nos os dans le nouveau WAMPUM de notre destinée.

Ces représentants de l'indianeté contemporaine sont conviés au festin des morts pour y confronter leur survivance et celle plus vaste de l'humain. Les personnages et leurs entités (ancêtres, esprits protecteurs et leurs descendants) conviés à ce festin, viennent y délivrer leur corps du séjour chez les morts par une descente aux enfers de la peur, pour y vaincre, dans une quête allégorique et hiéroglyphique, (le corps en danse, le corps en transe) l'ensevelissement, l'oubli et la disparition.

Une cosmogonie encore opérante. Vaste ensemble mythologique, Atiskenandahate se déroule durant les quatre journées sacrées qui symbolisent les quatre directions successivement empruntées par le voyage céleste du Soleil et de la Lune. À chacune de ces journées est associé un « lieu » qui traduit le voyage shamanique vers le pays des morts (la rivière de sang pour l'Est, le désert de l'ombre pour le Sud, la montagne sacrée des ossements pour l'Ouest et la toundra de la dernière migration pour le Nord). L'évocation de la parenté spirituelle avec les entités mythiques tels les masques, les maîtres, les gardiens et les ancêtres mais aussi les animaux (le saumon, esprit-gardien de la rivière pour l'Est, le vautour et l'aigle pour le Sud, l'ours pour l'Ouest et les caribous pour le Nord) définissent cette cosmogonie opérante encore aujourd'hui au sein de la destinée amérindienne contemporaine.

Pour forcer les grillages de la réserve concentrationnaire. Les amérindiens n'échappent plus au monde moderne ; la survie en tant que nation ou groupe, l'adaptation et le passage des individus aux comportements modernes exigent d'eux un effort hors du commun.

L'évangélisation de mon peuple n'a apporté qu'épidémies sur épidémies, décimant les survivants auprès desquels l'acharnement des hommes de Dieu s'est abattu, en les poursuivant dans l'horreur jusqu'à obtenir leur conversion sur les os de leur mort.

Aujourd'hui, l'acculturation liée à la perte d'identité perpétue cet état de fait, en confinant les jeunes autochtones trop souvent au seuil du délire alcoolique, du suicide, effaçant ainsi les racines ultimes de la personne.

La lente cicatrisation du génocide massif des populations autochtones d'Amérique, la blessure écologique permanente de notre biosphère, la pression nucléaire automatisée sont les conséquences cruelles et irrémédiables du comportement humain.

La férocité des dictatures, la déforestation incontrôlée de la Terre, l'indécence course au profit personnel, le désabusement des plus jeunes, la guerre réelle, nous offrent le spectacle d'une humanité démente et cannibale dévorant ses créatures. Il faut intervenir.

Nous sommes les Indiens d'Amérique. Les traces du passé amérindien ne sont pas que les cendres refroidies et mortes des vieux soleils. Leur ré-actualisation légitime par le biais de la culture constitue un enrichissement inestimable de l'identité américaine. L'action magique dévoile la nature des choses, la vraie réalité est présente en permanence. C'est la raison pour laquelle le rituel et son espace peuvent montrer la réintégration de l'histoire, de la mémoire, des racines de notre survivance.

Nous pensons que le temps est venu de réaffirmer le lien essentiel que constitue notre spiritualité et de poser ouvertement cette survivance comme un vibrant témoignage d'espoir pour l'humanité.

NOUS SOMMES LES INDIENS D'AMÉRIQUE.

Nous sommes plus que des nations différentes, nous sommes une race native du corps de l'Amérique, notre mère, notre terre, notre mémoire. La survivance actuelle des Amérindiens comme porteur d'un nouveau comportement de pacification, originant de l'Amérique millénaire, témoigne de notre sentiment pour la Terre, pour la Vie et pour la Vacuité de la mort.

Yves Sioui DURAND



voyage au pays des morts 1988. Ondinok Inc. Événement théâtral (performance-rituel) inédit, prévu à l'automne 1988, à la salle de l'UQAM à Montréal, et dans le cadre d'IMMEDIA CONCERTO à Québec.

ATISKENANDAHATE

